

BULLETIN SALESISIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III. S. JEAN 8).

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

(I. TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES).



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATT. XVIII, 5).

Je Vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne; mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Direction — Patronage de Saint Pierre. Place d'Armes, N. 1. Nice

SOMMAIRE — Les Salésiens demandés au Parà; appel aux cœurs généreux — Une grâce de Marie Auxiliatrice — Piété et étude — Charmant spectacle d'amour filial et de bonté paternelle — Pose de la première pierre angulaire de la Chapelle de Notre-Dame Auxiliatrice à Almagro (Buenos Aires) — Indulgences spéciales pour le Coopérateurs.

LES SALÉSIENS DEMANDÉS AU PARÀ

APPEL AUX COEURS GÉNÉREUX.

Dans l'Amérique Méridionale, au Nord de l'immense empire du Brésil, se trouve une province à laquelle le fleuve qui la baigne en partie a donné son nom : le Parà. La ville de ce nom est le Siège d'un Evêché. Ce diocèse a une étendue égale à douze fois celle de la France. L'année dernière l'illustre et très-zélé Pasteur de cet immense diocèse, Mons. Antoine De Macedo Costa écrivit à D. Bosco une lettre des plus touchantes. Il décrivait les besoins de son troupeau et pria D. Bosco d'envoyer quelques Salésiens à son aide. D. Bosco remercia l'excellent évêque de la confiance qu'il témoignait à l'humble Société de S. François de Sales, il l'assura qu'il chargerait un de nos Missionnaires à Montevideo de se rendre au Parà pour traiter directement avec sa Grandeur.

En exécution de cette promesse, le Directeur du Collège de Villa Colon, à Montevideo, D. Louis Lasagna, se rendit à Parà dans le cours du mois de juin dernier. Le

Bulletin Salésien publiera en leur temps les accords pris avec Monseigneur De Macedo et la suite qui leur sera donnée.

Pour le moment nous nous contenterons de rapporter, à la fin de cet article, une lettre de son Eminence le Cardinal Louis Jacobini, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Léon XIII. Dans cette lettre son Eminence engage D. Bosco, de la part du Saint Père, à donner satisfaction aux désirs de l'évêque zélé du Parà.

Ce document est un puissant aiguillon pour les Salésiens mais il doit en même temps exciter efficacement nos Coopérateurs et Coopératrices à prier Dieu de nous assister par sa grâce, de nous conserver et nous fournir largement des ouvriers selon son cœur; afin de nous rendre des instruments capables de procurer sa gloire et le salut de tant de pauvres âmes qui de toutes parts attendent la divine miséricorde.

Nous sommes vraiment confus des preuves de spéciale bienveillance que le Seigneur nous donne chaque jour et, tout en nous décidant à faire tout ce qui dépendra de nous pour ne pas manquer à l'immense tâche qu'il nous prépare dans l'ancien monde et dans le nouveau, nous implorons le secours de nos bienfaiteurs; nous comptons sur leur générosité.

Vous tous, laïques ou ecclésiastiques, soyez généreux; surtout en aidant, ou tout au moins en vous gardant d'empêcher les vocations au S. Ministère chez vos fils, vos parents, vos amis, vos connaissances.

Rappelez-vous que la conservation de la foi et sa propagation est confiée aux prêtres, et surtout à l'intrépidité des missionnaires. Rappelez-vous que l'Eglise de Jésus-Christ n'embrasse pas seulement les âmes d'une famille, d'une paroisse, d'un diocèse, mais celles du monde entier. Rappelez-vous que ces paroles de Jésus-Christ : *Euntes in mundum universum praedicate evangelium omni creaturae*, retentissent encore dans la Sainte Eglise : « Allez dans le monde entier, prêchez l'Evangile à tous les hommes. » Soyez donc généreux ; et si vous avez un fils, un parent, un ami, qui montre de l'aptitude à la carrière Ecclésiastique, surtout s'il aspire aux Saintes Missions, à marcher sur les traces glorieuses des Xavier, des Solano, des Bertrando, des De Las Casas et de cent, de mille autres apôtres ; ah, gardez-vous de le dissuader ; mais bien plutôt, animez son courage, excitez-le à s'élancer dans cette noble carrière.

Sans doute, se priver d'un sujet qui nous serait utile est chose qui coûte ; mais l'apostolat a toujours coûté, il coûtera toujours tant qu'il y aura sur la terre une tribu à évangéliser. Au Père Eternel l'apostolat a coûté le sacrifice de Son Fils Unique, l'objet de ses délices, de toutes ses complaisances ; à Jésus-Christ, il a coûté la vie sur le bois d'une croix, à Marie, il a coûté le déchirement de son cœur. Quand donc il nous coûterait quelque peine à nous aussi, ne serait-ce pas une grande gloire de ressembler ainsi à Notre Père Céleste, au Sauveur du monde, à la Vierge Bénie ?

Quand un missionnaire quitte nos pays pour se rendre au milieu de peuples païens et barbares, il fait un acte d'une vertu héroïque, et, eu égard aux besoins, trop peu nombreux sont ceux qui peuvent l'accomplir. Mais si par notre influence nous venons encore détourner ce petit nombre de son généreux projet, les héros manqueront complètement. Il faudra donc peut-être que, par notre faute, cette parole du Fils de Dieu : « Allez dans le monde entier » soit privée de son effet légitime. Il faudra peut-être voir s'éteindre les missions étrangères. Et nous pourrions encore nous présenter tranquilles au tribunal de Dieu ! Les Anges Gardiens des nations barbares n'appelleraient-ils pas sur nous les divines vengeances pour avoir privé d'un apôtre ces malheureuses nations confiées à leurs soins.

Oui soyons généreux, soyons vraiment catholiques, c'est-à-dire universels, soyons les dignes imitateurs de tant de pères, de tant de mères qui, jusque dans ces derniè-

res années, ont su faire taire la voix de la chair et du sang et faire à l'Eglise et à Dieu le don de leurs fils bien aimés pour les missions les plus lointaines. Prenons pour modèles tant de prêtres, de curés, d'évêques qui, pour étendre le règne de Jésus-Christ, offrent leurs biens, leurs personnes, leurs vies. L'Eglise et la Société ont aujourd'hui besoin de ces cœurs généreux ; les Salésiens en ont besoin pour parcourir et cultiver le vaste champ que le Divin Maître leur offre en ce moment.

Voici la lettre de Son Eminence.

Lettre de Mons. de Macedo Costa à D. Bosco.

Pará le 11 juillet 1881.

PÈRE TRÈS-HONORÉ EN JÉSUS-CHRIST.

Je n'ai pas l'honneur de vous connaître personnellement ; mais la renommée de vos œuvres a traversé l'Océan, et est arrivée jusqu'à notre pays. C'est pourquoi dans les angoisses où je me trouve, il m'est venu la pensée de recourir à vous, très-honoré Père, pour vous demander de venir à mon aide.

La province du Pará et de l'Amazoni, qui comprend l'immense et riche vallée baignée par ce grand fleuve et ses affluents, est une région qui devient de plus en plus importante, et attire de plus en plus le commerce du monde. La foi qui y fut plantée par nos premiers missionnaires était presque morte. Ce vaste champ est le théâtre de mes travaux depuis vingt ans. Mais qu'ai-je fait ? bien peu de choses. Le clergé que j'ai réussi à former est très-peu nombreux. J'ai plus de 40 paroisses vacantes, et des centaines de tribus sauvages encore à convertir. Les vocations deviennent de plus en plus rares, non seulement à cause des malheurs des temps, mais surtout à cause de l'organisation encore defectueuse de mon Séminaire. Il n'y a qu'une Congrégation Religieuse qui puisse y imprimer un cachet profond de piété. J'écrivais, il y a quelques mois au Saint-Père, et lui exposais la gravité de notre situation. Je lui disais que si nous ne sommes pas aidés par de bons prêtres, de bons religieux d'Europe, nous succomberons tôt ou tard.

La foi catholique ne sera maintenue par nous dans ce pays qu'à la condition d'être soutenus par ce renfort nécessaire. Il nous faut du sang nouveau. Nous n'avons pas ici d'éléments suffisants pour la grande œuvre de la restauration catholique de ce pays. Tous les jours au S. Sacrifice je demande à Dieu avec larmes de m'envoyer des ouvriers pour sa vigne.

Oh ! cher Père en Jésus-Christ, consolez-moi dans ma désolation ; dites moi une parole qui me relève, qui me donne du courage. Envoyez-moi quelques uns de vos prêtres, quelques uns de ces apôtres zélés que vous envoyez pour les diverses parties du monde. Nous ferons ici des œuvres magnifiques. Les moyens matériels ne nous man-

queront pas. Je vous donne mon Séminaire. Il a déjà un petit patrimoine; je vous promets qu'il sera bien mieux doté. Oh! dites-moi ce qu'il faut que je fasse. Je suis prêt à aller au devant de vos désirs; pourvu que vous me disiez cette consolante parole: *Nous irons au Parà.*

En attendant votre réponse, agréez cher et très-honoré Père en Jésus-Christ, l'hommage de mon admiration et de mon dévouement le plus sincère en N. S.

Votre très-humble Serviteur

† ANTOINE DE MACEDO *Evêque du Parà.*

Lettre de Mons. de Macedo Costa à son Em. le Cardinal

L. IACOBINI.

EMINENCE,

Le Rev. D. Bosco vient d'envoyer au Parà un de ses prêtres les plus distingués, le Rev. Lasagna, pour traiter avec moi de l'établissement d'une grande école d'agriculture, d'arts et métiers pour l'instruction et l'éducation des enfants pauvres et abandonnés du Parà.

Le bien immense que les vénérables Prêtres Salésiens peuvent faire à mon Diocèse, Votre Eminence dans sa haute sagesse est à même de l'apprécier bien mieux que moi. Le Brésil, plus que tout autre pays de l'Amérique du Sud, a besoin d'un renouvellement religieux. Je l'ai déjà dit au S. Siège, il faut le secourir, et le secourir promptement et efficacement sous peine d'y voir s'éteindre la foi catholique.

Eminence, vous avez daigné me dire que le S. Père avait écouté avec un tressaillement de douloureux intérêt le cri d'angoisse qui s'est échappé de mon cœur d'Evêque, et que, dans sa bénignité apostolique, le digne Vicaire de N. S. Jésus-Christ promettait de nous aider au milieu des graves difficultés que nous suscite la secte diabolique qui s'est emparée de ce pauvre Brésil. Eh bien! Eminence, je vous supplie d'adresser dans ce moment un mot à D. Bosco pour qu'il se décide à fonder un établissement Salésien dans ce Diocèse. Je sais qu'un désir du S. Père est une loi pour ce vénérable et saint Prêtre. Je m'avoue indigne d'obtenir cette grâce, mais je vous la demande au nom de milliers de pauvres orphelins, au nom d'une multitude d'âmes qui demandent à être instruites et sauvées.

Ma reconnaissance, mon dévouement pour Votre Eminence, et pour le S. Siège Apostolique seront éternels.

Recevez, Eminence, l'hommage bien sincère de ces sentiments avec lesquels je m'honore d'être De Votre Eminence

Parà le 27 juin 1882.

Le très-humble

† ANTOINE *Evêque de Parà.*

Lettre de l'Em^{mo} Cardinal Jacobini à D. Bosco.

RÉV. PÈRE,

J'ai reçu de l'excellent Evêque du Parà une lettre dans laquelle il témoigne le plus vif désir de voir votre Paternité Rév.^{mo} accomplir le pro-

jet pour lequel vous avez envoyé l'un de vos prêtres dans son diocèse. Je m'empresse de vous transmettre, ci-joint, une copie de cette lettre, et vous engage à seconder le mieux possible une demande à laquelle ce prélat attache une si grande importance pour les intérêts de la Religion dans le Brésil.

Je crois inutile d'ajouter que le Saint-Père serait très-satisfait de vous voir correspondre pleinement et avec empressement aux vœux exprimés par le zèle de Monseigneur De Macedo Costa.

Dans la confiance que Vous pourrez disposer du personnel nécessaire à l'exécution de ce dessein; je suis, avec les sentiments de la considération la plus distinguée.

Rome le 21 juillet 1882.

Votre très-affectionné dans le Seigneur

L. Cardinal JACOBINI.

UNE GRACE DE MARIE AUXILIATRICE.

Pour maintenir toujours dans toute son ardeur la confiance en l'efficacité de l'intercession de Marie Auxiliatrice nous rapportons ici une grâce reçue par un de nos missionnaires de l'Uruguay, qui nous en fait lui-même le récit.

Las Piedras 25 Juin 1882.

BIEN AIMÉ PÈRE EN J. C.

Le 22 du mois courant, notre chère mère Marie Auxiliatrice m'a fait une grâce si signalée que je crois un devoir pour moi de vous la rapporter afin que vous vous unissiez à moi pour la remercier du fond du cœur.

Vers les deux heures de l'après-midi de ce jour mémorable, D. Scavini fut appelé pour aller confesser un malade à environ dix milles de distance et lui donner l'extrême-onction. Il m'invita à l'accompagner comme catéchiste. J'acceptai de bon cœur et montai moi aussi à cheval. Comme les malheurs sont bientôt arrivés à qui monte à cheval comme le pauvre missionnaire, j'eus soin de me recommander du fond du cœur à Marie Auxiliatrice; je lui demandai de m'accorder un heureux voyage *iter para tutum*. Le trajet fut des plus heureux et sans aucune encombre; mais, au moment où j'y pensais le moins je me trouvai tout à coup en danger de mort.

Arrivés sur les lieux nous trouvâmes de dix à douze personnes qui nous attendaient avec anxiété. D. Scavini descendait de cheval et je me préparais à en faire autant de mon côté, quand tout à coup mon cheval commença à s'inquiéter et à tourner sur lui même, je me trouble et lâche les rênes, alors le cheval prend peur, il s'encapuchonne, lance des ruades et me jette par terre mais, dans ma chute, mon pied gauche reste embarrassé dans l'étrier. Moment terrible dont le seul souvenir me fait venir le frisson! A cette vue D. Scavini et tous les assistants devinrent pâles comme la mort; mais personne n'osait s'approcher du cheval de peur de l'épou-

vanter encore plus et j'étais sur le point de recevoir un coup de pied mortel où d'être traîné par la bête qu'il ne m'était plus possible de maîtriser.

Mais la mère tendre et puissante que nous avons au ciel veillait sur moi, je m'étais recommandé à elle dès les premiers moments; elle vint à mon secours d'une manière à laquelle nul ne se serait attendu; l'étrier, bien que des plus forts, se rompit tout à coup et le cheval s'élança dans une fuite précipitée, tandis que je demeurais libre et hors de péril; je me levai de terre sans avoir eu d'autre mal que la peur.

Le danger fut si grand que, pendant que j'étais ainsi comme sous les pieds du cheval, toutes ces bonnes gens me tenaient déjà pour mort et D. Scavini se préparait à lever la main pour me donner l'absolution. Aussi tous, me voyant si merveilleusement délivré, dilatèrent leurs cœurs, ils s'approchèrent de moi tout joyeux; l'un me disait: « Père, vous pouvez bien dire qu'aujourd'hui vous commencez à vivre; un autre ajoutait « oh! oui, vous pouvez bien dire que vous êtes né aujourd'hui » — un troisième affirmait: « si l'étrier ne s'était pas rompu, vous étiez perdu. » En un mot ils ne finissaient plus de me féliciter d'avoir ainsi échappé à la mort. Toutes ces circonstances rendent évidente l'intercession de Marie Auxiliatrice à laquelle je dois mon salut.

Oh! qu'il est doux de penser que nous avons au ciel une mère toute puissante auprès de Dieu; que cette mère nous chérit, que ses yeux maternels sont toujours fixés sur nous afin de voler à notre secours dès qu'elle nous voit en danger. Oui, c'est là l'une des plus grandes consolations que nous puissions avoir sur cette terre. Ah! si tous aimaient Marie, se confiaient en elle, l'invoquaient du fond du cœur, combien plus de grâces, combien de faveurs ne recevraient ils pas de son inépuisable bonté! Inculquez à tous, Père bien aimé, inculquez à tous l'amour, la confiance, le fréquent recours à Marie.

Daignez aussi, Vénéré Père, la remercier avec moi de l'insigne faveur qu'elle m'a faite et, par vos prières, obtenez moi la grâce que, cette vie que Marie m'a conservée le 22 juin, je la dépense entièrement pour la plus grande gloire de son Divin Fils Jésus et pour le salut d'un plus grand nombre d'âmes.

Abbé CHARLES PERETTO.

PIÉTÉ ET ÉTUDE.

La piété est utile à tout, écrit S. Paul, *pietas ad omnia utilis est*, utile tout particulièrement aux jeunes-gens pour l'acquisition de la science vers laquelle ils sont dirigés. Ce n'est point ici le lieu d'exposer en détail les raisons pour lesquelles la piété favorise les études et aide puissamment à avancer dans la science. Cependant, il suffit de se rappeler que la piété envers Dieu entraîne la fuite du péché, qu'elle fait tenir l'esprit et le cœur loin des pensées et affections dé-

sordonnes qui distrairaient de l'amour et de la recherche de la vérité; qu'elle porte avec elle le bon emploi du temps et l'exact accomplissement des devoirs de l'écolier. Par là chacun voit clairement combien la piété bien entendue conduit naturellement au progrès dans l'étude; et comment un jeune garçon pieux doit avancer dans la carrière littéraire beaucoup plus que tel autre qui, par sa faute, par celle de son père, de son professeur, ou de son directeur, ne s'occupe pas, ou s'occupe fort peu de son Créateur et de ses saintes lois. En effet; celui qui n'aime pas Dieu et les choses qui touchent à Dieu, perd souvent le temps à des bagatelles, s'abandonne à l'oisiveté, à la dissipation, néglige ses devoirs d'école ou les remplit sans application, sans énergie et ne fait par conséquent que peu ou point de progrès.

L'expérience elle-même ne laisse aucun doute sur ce point. Elle nous apprend en effet, que dans les écoles, dans les collèges, dans les instituts, dans lesquels les élèves pratiquent en temps et lieu, comme il convient à de bons chrétiens, les exercices de piété, l'on voit aussi fleurir en même temps une louable émulation pour l'étude; dans les maisons au contraire où l'on ne parle pas de religion ou bien où l'on en parle sans la pratiquer, on voit régner généralement la paresse, la dissipation, l'ignorance et le plus souvent tant d'autres mauvaises habitudes qu'il est bon de passer sous silence et qui corrompent le cœur, obscurcissent l'esprit et sont la mort de l'étude et de la science. Les examens qui ont lieu à la fin de l'année sont eux-mêmes une preuve irrésistible de la vérité des divines paroles: « La crainte de Dieu est le principe de la sagesse. La sagesse n'entrera jamais dans une âme corrompue et ne fixera pas son noble siège en un corps esclave du péché. »

Nous savons un certain collège, dont nous tairons ici le nom, où, sur 105 élèves présentés aux examens, 18 seulement ont été reçus; un autre avait envoyé 15 élèves subir l'examen; un seul a pu être reçu. Mais il faut noter que, dans ces collèges, la piété était à tel point méconnue que dans les classes on ne voyait pas même un crucifix. Là, dans tout le cours de l'année, on ne célébra aucune fête de Dieu ou des Saints; les seules fêtes que l'on y célébra furent celles de Garibaldi.

Plusieurs parents déplorent souvent d'avoir perdu leur argent à maintenir dans les collèges leurs fils qui n'ont abouti qu'à être stupides et ignorants et le plus souvent vicieux. Si ces parents avaient eu soin de cultiver aussi chez leurs enfants la piété et la religion, ou s'il les avaient placés dans des collèges d'où cette même religion ne fût pas bannie, sans doute un tel malheur ne leur serait pas arrivé.

Un père, dont le fils se trouvait cette année-même à l'Université de Turin, nous disait, il y a peu de temps, avec un profond chagrin. — Ce n'est pas moins de deux-mille francs qu'il m'a fait dépenser; je croyais que les sommes qu'il me demandait de temps en temps étaient nécessaires pour ses études et tout au contraire, ce

misérable les dépensait au jeu, au café, en divertissements; et, à la fin de l'année, il ne s'est pas même présenté aux examens. — Inutile d'ajouter que l'étudiant en question ne s'est jamais vu à l'Eglise. Une seule fois il parut sur la porte d'une Eglise; mais ce fut pour crier à bas et à mort.

Nos Coopérateurs et nos Coopératrices qui ont des enfants aux écoles doivent avoir soin de leur faire donner en tout la première place à Dieu; et s'ils ont à les mettre au collège, qu'ils aient soin de les confier à l'une de ces maisons d'éducation où l'on ne rougit pas de faire connaître et aimer ce Seigneur qui s'appelle le Dieu des sciences: *Deus scientiarum Dominus*. C'est là la garantie la plus sûre pour l'heureux succès de leurs fils. Si le progrès dans les études est le terme à atteindre, la piété est la route qui y conduit.

CHARMANT SPECTACLE D'AMOUR FILIAL et de bonté paternelle.

Vers la fin du mois de juillet dernier des centaines d'anciens élèves de l'Oratoire S. François de Sales donnèrent un charmant spectacle d'amour filial auquel ils nous ont habitués déjà depuis bien des années.

Malgré leur dispersion dans différentes villes ou bourgades, malgré l'âge de plusieurs, déjà hommes faits; plusieurs même portant la barbe grise et la tête chauve; malgré les préoccupations d'affaires importantes, de leurs familles ou de leurs paroisses; ils n'avaient pu résister au désir de se réunir au lieu de leur première éducation, pour revoir D. Bosco leur ami, leur bienfaiteur, leur père; pour lui attester, par la parole et par les effets, leur reconnaissance et leur amour. Ils se souvenaient des soins affectueux que D. Bosco leur avait prodigués, pendant les années de leur inexpérience; ils se souvenaient des sains principes de religion et de morale, dont il avait nourri leur âme, pour les préparer aux jours de péril; ils se souvenaient qu'après Dieu, c'est à lui qu'ils doivent l'honnête position sociale qui leur permet aujourd'hui, non seulement de mener une vie honorée, mais encore de venir en aide à leur prochain; c'est pourquoi, après lui avoir donné souvent des preuves indubitables de leur profonde reconnaissance, ils voulaient encore se réunir, pour lui exprimer de nouveau les sentiments de leurs cœurs, et l'assurer qu'il sont, et seront toujours ses fils bien-aimants. Les laïques choisirent le 3, parce que c'était un dimanche; les prêtres référèrent le 27, comme jour ouvrier, parce qu'ils le trouvaient, ce jour-là, moins absorbés par les fonctions de leur saint ministère. Sur le visage de chacun brillait la joie, dont son cœur débordait; quelques uns regardaient D. Bosco, et puis se mettaient à pleurer; tous, revenant se ranger autour de lui, comme autrefois, alors qu'ils étaient encore adolescents, paraissaient rajeunir. C'était un spectacle d'un charme ineffable; l'esprit se

reportait involontairement aux paroles de la Sainte Ecriture: « Qu'il est bon pour des frères de se trouver réunis: *Quam bonum habitare fratres in unum.* »

Si, dans leur affection pour l'ange tutélaire de leur jeunesse, tous ces hommes de cœur se montraient si joyeux et si doucement émus de se retrouver sous ses yeux, D. Bosco ne se montrait ni moins content ni moins ému. Pour jouir plus longtemps de leur compagnie et mieux seconder l'élan de sa paternelle bonté, il les retint à dîner avec lui, comme autrefois. Le réfectoire, dans sa simplicité, était préparé comme au jour des plus grandes fêtes; ça et là sur les murs se lisaient des inscriptions exprimant l'amoureux empressément de D. Bosco à déclarer ses hôtes fils reconnaissants et pieux, et de ces derniers à le proclamer le meilleur des pères, en protestant: oui, D. Bosco, nous vous aimons, et nous serons toujours dignes de vous. Le plaisir de se trouver à table avec lui, de manger de nouveau son pain, ne leur laissait faire attention, ni à la pauvreté du service, ni au vin, que l'on baptisait bien des fois avec de gros morceaux de glace; c'est pourquoi, malgré tout, à la fin du repas, chacun se trouva complètement satisfait, à ne pouvoir désirer mieux.

Au moment de quitter la table, la musique instrumentale vint marier ses harmonies à la joie commune. A la fin de chaque morceau des vivats cordiaux sortaient de toutes les poitrines, et de bruyants applaudissements faisaient retentir la salle. La prose et les vers ne manquèrent pas à la fête; poètes et orateurs rivalisèrent de zèle pour exprimer leurs sentiments et ceux de tous les convives. Le chevalier Raymond Cugia Delitala déclama de belles strophes, il rappelait la bonté du père, et louait la reconnaissance des fils. Après lui, le professeur Alexandre Fabre lut deux magnifique discours, fort applaudis. L'un d'eux avait pour titre: *La politique de D. Bosco*. Ces deux discours ont, à bon droit, reçu les honneurs de l'impression, et seront des souvenirs de cette fête touchante. Prirent ensuite successivement la parole: Messieurs Alasia Mathieu, secrétaire de la Société, et Fabre Nicolas, deux jeunes-gens d'un excellent cœur. Enfin, le dernier de tous, se leva le toujours bien cher et désiré poète Charles Gastini. Ses vers piémontais vinrent réjouir la compagnie. Il débuta par narrer comment peu s'en était fallu qu'il ne lui fût pas donné de se trouver à ce rendez-vous si désiré par tous. La mort l'avait serré de près et vivement menacé; mais Notre-Seigneur lui avait dit:

Allons! vivez encore un peu (peu)

Pour dérider vos amis du Valdoc (Valdocco).

Puis il se mit à chanter un hymne à la louange de notre commun bienfaiteur; interprète fidèle de son propre cœur et de celui de tous les assistants. Enfin, changeant à la fois de langue et de ton il chanta Notre Souverain Pontife Léon XIII et déclama quelques beaux vers italiens à la louange du glorieux Pontife.

Un bref discours de D. Bosco couronna dignement cette fête. Nous en reproduisons la substance:

Vous ne pouvez vous imaginer, mes bien chers fils, quel contentement j'éprouve à vous revoir aujourd'hui réunis autour de moi. Il m'est toujours bien doux de me trouver au milieu des enfants parcequ'ils sont l'espoir de la religion et de la société; mais c'est aussi pour moi une grande, une inexprimable consolation de me voir entouré par mes fils devenus des hommes. Ah! c'est qu'ils ne sont plus seulement l'espérance, mais le fruit de mes fatigues, de mes sollicitudes. Je sais que vous vous êtes maintenus, que vous vous maintenez encore fidèles aux bonnes maximes qui vous furent inculquées dans cet Oratoire. Je sais que vous vous conduisez bien, dans vos familles, dans vos emplois. Je sais que vous vous employez aussi à venir, dans la mesure de vos forces, en aide à votre prochain. Je sais que vous vous gouvernez en bons chrétiens et sages citoyens. Je sais en un mot que vous avez répondu à mes espérances. J'ai donc bien raison d'être content de vous revoir, j'ai bien raison de me réjouir avec vous, et de remercier avec vous le Seigneur d'avoir répandu sur vous de telles bénédictions. — Maintenant je suis heureux de profiter de cette occasion pour vous exprimer deux pensées. Quelques-uns de vous ont proposé de ressusciter parmi vous notre ancienne *Société de secours mutuel*. Le but de cette association était, vous le savez, de donner à ses membres un moyen facile de s'unir pour pratiquer ensemble Notre Sainte Religion et fouler aux pieds le respect humain; comme aussi de les aider en cas de maladie. Je serais bien content de voir ressusciter cette société qui fit tant de bien dans les premières années de cet Oratoire. Mais, depuis lors, il s'est fondé dans presque toutes les villes et tous les villages un peu importants des associations connues sous le nom de *Sociétés des ouvriers catholiques*. — Ces associations sont, pour notre temps, une véritable bénédiction. C'est pourquoi, je vous invite à vous faire inscrire à quelqu'une de ces sociétés; je suis convaincu que vous en retirerez un très-grand profit, et spirituel, et matériel. — La seconde recommandation que j'ai à vous faire c'est de vous maintenir toujours dans l'amour de notre sainte Religion et de la pratiquer toujours en bons et courageux chrétiens. Le monde, vous le voyez, va de jour en jour s'enfonçant plus avant dans le mal. On espérait que l'autorité publique mettrait un frein aux déportements de l'irrégion et de l'immoralité. Mais rien ne s'est encore fait et le mal s'avance à pas de géants. Chacun de vous doit donc agir par lui-même. Gardez jalousement le précieux trésor de votre foi; ne l'abandonnez pas pour quelque bien terrestre que ce puisse être. Sans la foi, sans la religion, sans la vertu, que valent les plaisirs, les honneurs, les richesses? Un jour ou l'autre il nous faudra partir d'ici et, au delà de cette terre, rien ne peut plus nous servir en dehors de la grâce de Dieu et des actes de vertu que nous aurons pratiqués pendant le cours de notre vie.

Travaillez avec fidélité, et la divine Providence ne vous laissera jamais manquer des choses nécessaires à la vie; cherchez, comme le dit Notre

Seigneur, cherchez, avant tout, le royaume de Dieu et sa justice, et ce Divin Maître vous donnera tout le reste par surcroît. Du milieu de vos occupations matérielles soulevez, de temps en temps, votre esprit et vos regards vers ce lieu de délices où nous nous sommes promis si souvent de nous trouver tous réunis en ce suprême rendez-vous auquel nulle séparation ne succédera jamais plus.

Là D. Bosco sentit son cœur s'attendrir, ses yeux se gonflèrent de larmes et ce ne fut qu'à grand peine qu'il put, au milieu de l'émotion générale, terminer par ces derniers mots: — Je vais m'approchant de la mort; mais j'espère, dans les dernières heures de ma vie, pouvoir dire: Seigneur, j'ai fait ce que j'ai pu pour instruire, élever, diriger vers vous tous ces fils; je les quitte à présent; mais j'ai la confiance qu'ils continueront encore après ma mort à suivre le chemin de la vertu. J'ai confiance que ceux qui, sur la terre, ont fait mes délices, viendront aussi dans le ciel, que j'attends de votre infinie miséricorde, être à jamais ma consolation.

Ce fut un moment solennel; tous les yeux étaient mouillés de larmes. Chacun, étouffant un sanglot, disait: Quel cœur de père; comme il nous aime! — Oui, D. Bosco, nous vous serons fidèles, nous serons vertueux, nous serons votre consolation.

Non moins consolante fut la réunion du 27, composée presque entièrement de prêtres parmi lesquels plusieurs curés du diocèse de Turin et des diocèses voisins. Ils étaient, eux aussi, tous anciens élèves de D. Bosco. Ils avaient reçu l'instruction et l'éducation dans l'Oratoire Salésien et avaient été dirigés vers la carrière ecclésiastique. Avant de quitter la table, on lut des discours de circonstance, accueillis par de bruyants applaudissements; on récita plusieurs pièces de vers, entr'autres une poésie très-spirituelle, en vers martelliens, par le professeur D. Francesia; un beau madrigal de D. Pavia, un élégant sonnet du chevalier Cugia. Parmi ceux qui firent entendre des paroles émues d'une chaleureuse affection, nous citerons: le vénérable Curé de S. Augustin et l'excellent Curé de la paroisse dite de la Grande Mère de Dieu.

D. Bosco se leva ensuite et fit un cordial et remarquable discours à cette élite de prêtres qu'il appelait ses chers fils. Après les avoir remerciés des témoignages de reconnaissance et d'affection qu'ils lui avaient déjà données et lui renouvelaient en ce jour, il les exhorta à se montrer toujours et en tous lieux des prêtres exemplaires sel et lumière pour le peuple; il parla des bénédictions qu'apporte un prêtre pieux, charitable et zélé; et, par contre, des désastres que cause un prêtre d'une conduite mauvaise, ou seulement suspecte, ou même un prêtre qui s'occupe peu de bien des âmes. Il remarqua que c'est là précisément la raison pour laquelle le monde et le démon triomphent quand ils peuvent en gagner quelqu'un et le traîner de leur côté. Pour éviter un tel malheur il leur conseilla de tenir toujours les yeux fixés sur le chef des prêtres, sur Jésus

Christ et d'avoir toujours, comme ce Divin Maître, pour unique objet de leurs pensées, de leurs affections, de leurs actions, la gloire de Dieu et le salut des âmes. Continuant à développer ce thème, il leur dit : « En agissant ainsi vous rencontrerez des traverses, des obstacles, des contradictions, peut-être même des persécutions ; mais tout cela ne doit ni vous abattre, ni vous décourager, ni vous faire cesser vos bonnes œuvres ; tout au contraire, vous y devez trouver un nouvel aiguillon pour aller en avant avec plus d'ardeur ; parceque si vos œuvres ont pour objet Dieu et le salut des âmes et que malgré cela, ou plutôt à cause de cela, elles sont mal vues du monde et combattues par lui, c'est signe qu'elles sont bonnes et ne doivent pas être abandonnées ; pas plus qu'on ne doit désertir le champ de bataille, rendre les armes à l'ennemi et le laisser semer partout la ruine et le carnage. Qu'auraient fait les apôtres s'ils avaient cessé de prêcher la religion de Jésus-Christ parcequ'ils rencontraient des contradictions ? Nous serions encore des païens, comme nos pères. Et, pour ne pas remonter si haut, rappelez-vous tout ce qui fut dit et fait contre cet Oratoire où vous avez été élevés. Il fut contrarié dès le principe, il fut ouvertement combattu dans la suite et les contradictions et les batailles ne sont pas encore terminées aujourd'hui ; et pourtant ? et pourtant Dieu l'a béni et il a marché toujours en avant. Il y a peu d'années, vous étiez-tous ici, comme une petite nichée de jeunes lapereaux ; et aujourd'hui, voyez la merveille ! la petite nichée s'est accrue à tel point que, d'après les calculs qui ont été faits, le nombre des jeunes-gens recueillis, instruits et élevés dans les diverses maisons Salésiennes de l'ancien et du nouveau monde s'élève aujourd'hui à plus de cent mille. Ce fait, joint à beaucoup d'autres, que je passe sous silence, doit nous inspirer une grande confiance en Dieu et nous animer à travailler pour sa gloire, sans reculer jamais. Le monde nous accuse de mauvais traitements et d'injures ! Eh bien, nous, couvrons-le de bienfaits, en travaillant à son bien-être religieux et moral, et même, autant que nous le pourrons, à son bien-être physique et matériel. Mettons en pratique le conseil de S. Paul : *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum*. Gardez-vous de vous laisser vaincre par le mal, mais vainquez le mal par le bien ; c'est-à-dire, par votre bonté vainquez la malice et la perversité de vos adversaires et cherchez à les gagner à Dieu par vos bonnes-œuvres. Surtout, appliquez-vous à faire du bien aux enfants, aux pauvres infirmes, à l'exemple du Divin Maître. De cette façon vous fermerez la bouche aux méchants et, ce qui vaut mieux, vous attirerez la protection de Dieu sur vous et les œuvres de votre sacré ministère ; et quiconque est protégé et béni de Dieu sera toujours invincible. Je conclus en vous rappelant cette parole des Livres Saints : *Et cognovi quod non esset melius nisi laetari, et facere bene in vita sua* ; ce qui revient à dire avec le proverbe : *Etre joyeux, faire le bien, et laisser chanter les moineaux*. Faisons ainsi et nous nous trouverons contents, et pendant la vie

et au moment de la mort ; par là, nous acquerrons cette impérissable couronne que Jésus-Christ a promise et donnera à quiconque aura légitimement combattu jusqu'à la fin.

La fête se termina par une collecte en faveur du Saint-Père Léon XIII, proposée par D. André Alasia, Archiprêtre d'Aglié et accueillie avec les plus vifs applaudissements (1).

POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE ANGULAIRE

de la Chapelle de Notre-Dame Auxiliatrice

A ALMAGRO (Buenos Aires).

Nous reproduisons, d'après le *Bulletin Salésien* d'Amérique, les détails suivants sur la pose de la première pierre d'une nouvelle église dédiée à Marie Auxiliatrice.

Il était deux heures de l'après-midi ; le ciel était voilé par un léger rideau de vapeurs, l'air calme et tranquille ; la terre dépourvue de tous ses ornements et détrempeé d'eau présentait un spectacle triste et mélancolique.

Tout à coup se font entendre les suaves accents d'une troupe nombreuse de musiciens qui se dirigeaient vers la nouvelle chapelle en cours de construction.

Derrière la musique venait le glorieux étendard de la croix suivi d'une procession de plus de deux-cents enfants, élèves de l'école des arts et métiers. Pendant que les derniers rangs de ces enfants achèvent de passer on voit paraître, serein et majestueux, Monseigneur D. Frédéric Aneyros, vêtu des ornements sacrés, et assisté par les Rév. Docteurs Antoine Espinosa, et Jean Népomucène Terrero ; il est précédé d'un nombreux clergé, portant divers habits religieux, et se dirige vers l'emplacement de la chapelle pour béhir et poser la pierre angulaire. Un nombre considérable de fidèles fermait la procession ; on remarquait entr'autres Madame Isabelle Elostonde, Monsieur Isidore Calderon parrains de la nouvelle Eglise. Le Docteur Carranza Viamont, Madame Anne Lardapide avec tout le pensionnat confié à ses soins, les filles de Marie Auxiliatrice, Monsieur Cazon et Madame M. Antonia, son épouse etc. etc.

Monseigneur étant arrivé sur le lieu où se trouvera le sanctuaire de la future Eglise, la foule se rangea tout autour des murs de fondation ; à

(1) Cette offrande fut envoyée au directeur de l'*Unità Cattolica* qui la publia en son numéro 178 du 2 août, dans les termes suivants : « Le Docteur en théologie Félix Reviglio, Curé de S. Augustin à Turin, le Docteur en théologie Jean Baptiste Piano, Curé de la Grande Mère de Dieu, le Docteur en théologie André Alasia, Curé d'Aglié et un groupe de leurs compagnons, tous anciens élèves de l'Oratoire de S. François de Sales, venus de diverses villes ou bourgades pour se réunir pendant quelques heures autour de leur bien-aimé Directeur Dom Jean Bosco, présentent à l'Auguste Vicair de Jésus-Christ leur pauvre obole de 102 fr. 05 implorant sa bénédiction apostolique pour eux-mêmes et pour leur providentiel ami, bienfaiteur et père. »

droite étaient les messieurs et les enfants de l'école ; à gauche, les soeurs et leurs élèves. C'était un spectacle vraiment grandiose.

Ces nombreux fidèles groupés autour de leur légitime pasteur pour supplier avec lui l'Éternel de daigner agréer et bénir dès le principe le nouvel édifice destiné à devenir un temple où s'offrirait l'Hostie immaculée ; destiné à abriter ceux qui viendraient se réfugier sous ses voûtes pour satisfaire par la morale évangélique les ardentes aspirations de l'âme ; et à recevoir le pécheur qui tombera repentant aux pieds du confesseur pour chercher un doux apaisement aux remords de sa conscience ; tout cet appareil parlait au coeur avec la plus grande éloquence.

L'attitude humble et recueillie des fidèles rappelait à la mémoire les Israélites lorsqu'après avoir été miraculeusement délivrés de l'épée du Pharaon, divisés en deux choeurs, et ayant à leur tête Moïse, leur conducteur et leur pontife, ils élevèrent vers Dieu ce cantique admirable d'amour et de reconnaissance qui souleva toujours l'enthousiasme des coeurs nobles et généreux.

Avec la gravité et la dévotion qui le caractérisent, monseigneur l'archevêque, assisté des docteurs Espinosa et Terrero, accomplit toutes les cérémonies prescrites en pareille occurrence par le rituel romain.

Tandisque sa Grandeur, avec un rameau trempé dans l'eau bénite, faisait le tour des fondations, les jeunes-gens chantaient, avec accompagnement de la musique instrumentale, la touchante Antienne *Sancta Maria, succurre miseris* mise en musique par D. Costamagna qui a su exprimer en des notes mélodieuses les affectueuses supplications de l'Église à Notre-Dame Auxiliatrice.

L'aspersion et les autres cérémonies prescrites par le rituel, une fois terminées, l'ingénieur Spinedi mit à sa place la pierre bénite, après y avoir enfermé le procès-verbal suivant écrit sur parchemin.

PROCÈS-VERBAL.

Au sud-ouest de la ville de Buénos-Aires, dans la bourgade de s. Carlos (Almagro) lieu médiocrement habité, entre les rues arts et circonvallations ont été creusés les fondements d'une nouvelle maison pour les filles de Marie Auxiliatrice avec une chapelle annexée sous le titre de *Maria Auxilium Christianorum*, afin de procurer aux fidèles et spécialement aux jeunes filles du bourg la facilité d'assister aux saints offices et de recevoir l'instruction religieuse en rapport avec leur jeune intelligence.

Après avoir obtenu le consentement de l'autorité Ecclésiastique et s'être assuré des bienveillantes dispositions des autorités locales, on commença l'édifice sous la direction de l'ingénieur Spinedi. Les fondements une fois achevés et régulièrement éprouvés, on fixa le 18 juin pour la pose de la pierre angulaire.

En l'an 1882 de l'Ere Chrétienne, sous le Pontificat de sa Sainteté Léon XIII, sous le Gouvernement du général I. R. Rocca, président de la

République et la neuvième année de l'archiepiscopat de sa Grandeur Monseigneur Frédéric Aneyros Docteur en théologie ; étant parrain Monsieur D. Isidoro Calderon et, marraine madame Isabelle Elostonde ; Le Rév^{me} D. Bosco, fondateur et supérieur général de la Congrégation Salésienne, étant dans la 67^e année de son âge ; Le T. R. Don Jacques Costamagna étant inspecteur des Salésiens en cette République, soeur Catherine Daghero étant supérieure générale des filles de Marie Auxiliatrice et soeur Marie Madeleine Martini, étant supérieure provinciale ; a eu lieu, sur les fondements du nouveau temple, la cérémonie religieuse de la pose de la première pierre du saint édifice, faite selon les prescriptions du Rituel Romain par sa Grandeur, Monseigneur Frédéric Aneyros.

INDULGENCES SPÉCIALES pour les Coopérateurs.

Par concession du Souverain Pontife, en date du 9 mai 1876, tout Coopérateur peut gagner toutes les indulgences, tant plénières que partielles, auxquelles ont droit les tertiaires de Saint François d'Assise.

Ainsi les Coopérateurs peuvent gagner :

L'indulgence plénière, une fois par jour, applicable aux âmes du Purgatoire, en récitant le tiers du Rosaire, devant le Très-Saint Sacrement, ou, s'il ne peuvent, devant le Crucifix.

L'indulgence plénière, chaque fois qu'ils font la sainte Communion.

Un nombre considérable d'indulgences plénières, dans le courant de la journée, en récitant six *Pater, Ave* et *Gloria* selon l'intention du Souverain Pontife. Et ces indulgences, applicables aux âmes du Purgatoire, ils peuvent les gagner *toties quoties*, c'est-à-dire, toutes les fois qu'ils récitent le susdits *Pater, Ave* et *Gloria* en quelque endroit que ce soit, lors même qu'ils ne se sont point confessés et qu'ils n'ont point communiqué, pourvu qu'ils soient en état de grâces.

En outre, une indulgence plénière chaque Dimanche, et chacun des jours ci-après indiqués à la condition que, s'étant confessés dans les huit jours, et ayant communiqué, ils visitent une église et y prient selon l'intention du Souverain Pontife.

Mois d'Octobre.

1. Fête du S. Rosaire.
2. Les Saints Anges Gardiens.
4. S. François d'Assise.
8. Maternité de la très-Sainte Vierge Marie.
15. Fête de la Pureté de Marie.
19. S. Pierre d'Alcantara.
23. S. Jean de Capistrano.
28. Les Saints Apôtres Simon et Jude.